

Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus

Action, dynamisme et transmission d'expertises

En 1907, les Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus sont arrivées dans le diocèse de Sherbrooke. La population les a vite nommées « les sœurs françaises », car elles venaient de la Vendée.

À l'origine, l'évêque de Sherbrooke souhaitait surtout leur collaboration pour les écoles de villages, car chaque évêque avait vu à l'établissement d'une telle congrégation à travers le Québec. Elles se sont donc répandues dans la région et ont même accepté, en 1925, une école en Abitibi. Les fondations se sont succédées rapidement, écoles mixtes pour la plupart, à mesure que leur personnel augmentait grâce aux vocations qu'elles avaient suscitées un peu partout. À l'aube de la Révolution tranquille, les Filles de la Charité en avaient une cinquantaine.

Elles ont également accepté de travailler dans le domaine de la santé, à Magog d'abord, où elles avaient établi une crèche en 1910, devenue l'hôpital La Providence en 1930, et à Sherbrooke où un hôpital laïc, l'Hôtel-Dieu, a été établi en face de leur noviciat en 1921.

Les supérieures ont rapidement compris que l'expertise professionnelle serait la base de leur succès. Elles ont donc permis à leurs membres d'obtenir des diplômes variés jusqu'à la maîtrise et au doctorat.

Elles ont aussi mis en place de nombreuses initiatives. Elles ont géré une école d'infirmières pour le nouvel hôpital, l'Hôtel-Dieu. Elles ont fondé une école normale pour les filles, un collège classique féminin, un cours préclassique et une école supérieure de musique. L'une de leurs institutrices a même mis au point une méthode de lecture inédite, la « méthode globale », ou « méthode dynamique », au début des années 1950, mettant également en place, chaque année, des ateliers de formation pour appliquer cette méthode dans les écoles, ateliers fréquentés par des milliers d'institutrices. Cette méthode a eu un retentissement international et était reconnue même par le grand psychologue Piaget qui la nommait : « Méthode de Sherbrooke ».

Quand les structures éducatives du Québec se sont transformées après le Rapport Parent, elles étaient prêtes. On leur a confié la direction d'une polyvalente. On a accepté plusieurs religieuses dans le corps professoral de l'Université de Sherbrooke pour le nouveau programme de la formation des maîtres, seule congrégation religieuse féminine du Québec à recevoir une telle invitation. Quant aux infirmières, elles ont transféré leur expertise au Brésil. Elles voulaient être autre chose que des donneuses de soin : elles voulaient transmettre leurs compétences dans les missions brésiliennes, en créant là-bas des écoles d'infirmières.

Les années 1960 ont vécu également l'époque de Vatican II, cette initiative pontificale qui avait pour but de rapprocher l'église des fidèles. Cet événement a profondément bouleversé le monde congrégationniste. Les Filles de la Charité ont dû voir se tarir le flot des vocations, assister au départ de nombreuses religieuses professes et accepter, le cœur gros, la fermeture de tous les établissements qu'elles avaient dirigés ou mis en place.

Elles sont toujours là, témoignant de leur mieux au sein de la communauté sherbrookoise de leur charisme originel.

Texte de **Micheline Dumont**

Historienne, professeure et auteure